

## Coups d'oeil

---

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47994ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2005). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (236), 60–63.

Alone in the Dark

Darkness

Hide And Seek

Assault on Precinct 13



Le Goût des jeunes filles

Elektra

## ALONE IN THE DARK

Voici l'unique film consensuel de l'histoire. S'arrangeant pour faire pire que son *House of the Dead*, le cinéaste Uwe Boll — visiblement en rupture de bon sens — atteint ici avec *Alone in the Dark* des cimes insoupçonnées en matière de ringardises et d'inepties, mettant quiconque au défi — c'est le seul moyen de tromper notre ennui — de recenser le nombre exact (dans les trois chiffres) de ses excès. N'encombrant pas son film (qui se résume pour ainsi dire à trois mots : pétards et effets moches) de scènes ayant un rapport avec les précédentes, Boll arrivera au final avec une daube monumentale, à déconseiller aux curieux et à proscrire pour tous les autres. (PD)

■ **ALONE IN THE DARK** — Canada / Allemagne / États-Unis 2005, 96 minutes — **Réal.** : Uwe Boll — **Scén.** : Elan Mastai, Michael Roesch, Peter Sheerer. — **Int.** : Christian Slater, Tara Reid, Stephen Dorff, Frank C. Turner, Mathew Walker, Will Sanderson, Mark Acheson. — **Dist.** : Christal.

## ASSAULT ON PRECINCT 13

Ne reprenant que l'idée de base d'un film culte de John Carpenter, ce film du réalisateur de *Ma 6-T va crack-er* a tout pour décevoir les fans de l'original. Dans cette nouvelle version, le scénario tourne rapidement au ridicule et à l'in vraisemblance tandis que les interprètes se démerdent tant bien que mal avec ces personnages stéréotypés et unidimensionnels. Découvrez ou redécouvrez la version de Carpenter qui, en plus d'être un bel hommage au film *Rio Bravo* de Howard Hawks, possède plus de charme et de personnalité que ce produit high-tech et sans saveur. (PG)

■ **L'ASSAUT DU POSTE 13** — États-Unis 2005, 109 minutes — **Réal.** : Jean-François Richet — **Scén.** : James DeMonaco, d'après le scénario de John Carpenter — **Int.** : Ethan Hawke, Lawrence Fishburne, Gabriel Byrne, Maria Bello, Brian Dennehy, John Leguizamo — **Dist.** : Alliance.

## DARKNESS

Au commencement, il y eut la noirceur. Malheureusement, à la fin du film, il n'y a pas grand-chose de plus. La peur ancestrale du noir est le point de départ d'un suspense qui n'a pas l'ombre d'une intrigue surprenante. On regrette que les auteurs n'aient pas usé de plus d'imagination dans leur mise en scène d'un mythe aussi éprouvé que celui de la maison hantée. Une surenchère de fondus, de coupes franches et de maigres dialogues donne l'impression de regarder une longue bande-annonce. Le rythme effréné de plusieurs séquences mène à la redondance et, étrangement, on dirait que le film lui-même a hâte d'en finir! (AM)

■ **LA NOIRCEUR** — États-Unis / Espagne, 2002, 102 minutes — **Réal.** : Jaume Balagueró — **Scén.** : Jaume Balagueró, Miguel Tejada-Flores — **Int.** : Anna Paquin, Lena Olin, Iain Glen, Giancarlo Giannini, Fele Martinez — **Dist.** : Alliance.

## ELEKTRA

Produit dérivé de *Daredevil*, *Elektra* est — de l'aveu même de Jennifer Garner — un film à éviter. Difficile de la contredire en la voyant assister à un souper de Noël au son du Jingle Bells de Sinatra... Mais pourquoi diable s'entête-t-on chez Marvel Comics à gratter les fonds de tiroir alors que des personnages de première qualité encombreront le dessus du bureau? Cessons de nous servir les *Elektra*, *Punisher*, *Blade* et autres amuse-gueules et tenons-nous en plutôt aux plats de résistance, tels les *Fantastic Four* qui débarqueront sur nos écrans en juillet. Nul besoin de dire que la barre est haute. Et à quand les *Avengers*? (CR)

■ États-Unis 2005, 97 minutes — **Réal.** : Rob Bowman — **Scén.** : Zak Penn, Stuart Zicherman, Raven Matzer — **Int.** : Jennifer Garner, Goran Visnjic, Kirsten Prout, Will Yun Lee, Cary-Hirokyu Tagawa, Terence Stamp, Natassia Malthe, Bob Sapp, Hiro Kanagawa — **Dist.** : Fox.

## LE GOÛT DES JEUNES FILLES

Chambardé entre la découverte de la violence des hommes et la beauté éblouissante et pacificatrice de la femme, un gamin de 15 ans fera l'apprentissage de la vie dans le contexte politiquement instable de Haïti durant les années 70. Plus que le jeu parfois douteux de certains interprètes et certains procédés plus ou moins convaincants (personnages s'adressant directement à la caméra...), ce qui ressort de cette histoire du jeune garçon prenant la vie à bout de bras pour la première fois, c'est l'impression de se retrouver devant un film plein de gros rayons de soleil, plutôt réussi, qui agit comme une poésie naïve aux accents graves parfois, mais qui toujours parvient habilement à nous faire ressentir la légèreté. (SB)

■ Québec 2005, 88 minutes — **Réal.** : John L'Écuyer — **Scén.** : Dany Laferrière — **Int.** : Daniela Akerblom, Uly Daryl, Daphnée Desravines, Néhémie Dumay, Maka Kotto, Lansana Kourouma, Maïta Lavoie, Luck Mervil, Mireille Metellus — **Dist.** : Christal.

## HIDE AND SEEK

La table était pourtant bien mise et pouvait de belles intentions : exposition de personnages crédibles, sournoise ambiance, mais également ce renoncement — toujours bienvenu — à vouloir trop hâtivement secouer la cage. Hélas, John Polson (*Swimfan*) s'autorisera par la suite un peu trop de choses, noyant les notations qui lui sont chères sous un raz de marée d'in vraisemblances ; et tout ça, de surcroît, avec la triste satisfaction de celui qui croit tenir un bon film. La présence de Robert De Niro — qui joue ici un psychologue renouant avec sa fille victime d'un ennemi imaginaire — n'arrangera malheureusement rien, tant

Infernal Affairs

Lemony Snicket's A Series of Unfortunate Events



In Good Company

Kisna: The Warrior Poet

Mariages!

celui-ci semble davantage préoccupé par le bien-être de son compte bancaire. (PD)

■ **CACHE-CACHE** — États-Unis 2005, 100 minutes — Réal. : John Polson — Scén. : Ari Schlossberg. — Int. : Robert De Niro, Dakota Fanning, Famke Janssen, Elizabeth Shue, Amy Irving, Dylan Baker, Melissa Leo. — Dist. : Fox.

## INFERNAL AFFAIRS

Presque tout le *Who's Who* chinois s'est donné rendez-vous dans ce suspense nouveau genre qui a eu le temps d'engendrer deux suites avant d'arriver sur nos écrans. Une taupe chez les flics tente de débusquer un agent double avant que celui-ci ne l'identifie. Simple comme bonjour, cette prémisse n'en est pas moins d'une redoutable efficacité et servira de matrice à d'éventuels clones, dont celui que prépare Scorsese. Passons l'éponge sur les culs-de-jatte d'usage qui devraient en principe nous rassurer sur la virilité de nos héros : dégraissés de toute scène d'action inutile, nous avons d'autant plus affaire à une référence en devenir. (CSR)

■ **WU JIAN DAO** — Hong Kong 2002, 101 minutes — Réal. : Wai Keung Lau, Siu Fai Mak — Scén. : Felix Chong, Siu Fai Mak — Int. : Andy Lau, Tony Leung, Anthony Wong, Eric Tsang, Kelly Chen, Sammi Cheng — Dist. : Alliance.

## IN GOOD COMPANY

Pour sa première réalisation en solo — son frère Chris s'est contenté du rôle de coproducteurs — Paul Weitz, à qui l'on doit le mignon mais sucré *Comme un garçon*, propose cette comédie romantico-sociale qui ne réserve guère de surprises. Ce conflit des générations entre un jeune cadre au physique prépubère et un père dévoué manque trop d'ironie et de cynisme — on nage souvent en pleines situations

forcées de sitcom — pour que l'exercice en vaille vraiment la chandelle. Cela dit, Dennis Quaid est solide dans son rôle alors que Topher Grace et Scarlett Johansson ont ce qu'il faut pour plaire à un jeune public friand de ce genre de film. (PG)

■ **EN BONNE COMPAGNIE** — États-Unis 2005, 103 minutes — Réal. : Paul Weitz — Scén. : Paul Weitz — Int. : Dennis Quaid, Topher Grace, Scarlett Johansson, Marc Helgenberger, Selma Blair, Philip Baker Hall — Dist. : Universal.

## KISNA: THE WARRIOR POET

Cinéaste respecté dans le paysage *bollywoodien*, Subhash Ghai déçoit beaucoup avec ce retour au cinéma après une absence de quatre ans. Ce drame historique ne possède guère le souffle épique tant désiré par le cinéaste. Avec *Kisna*, c'est un véritable cri d'amour envers sa nation et ses fidèles traditions que lance le cinéaste au spectateur. Dommage que son scénario soit si peu étoffé. Les (trop) nombreuses séquences de chants et de danses empêchent le film de respirer adéquatement tandis que la mise en scène répétitive n'aide en rien à la construction dramatique fort boiteuse. Reste les belles images et une direction artistique fort colorée qui viennent électriser le spectateur le temps d'un instant. (PG)

■ **KISNA** — Inde 2005, 170 minutes — Réal. : Subhash Ghai — Scén. : Subhash Ghai, Farrukh Dhondy, Sachin Bhowmick, Margaret Glover — Int. : Vivek Oberoi, Anthonia Bernath, Isha Sharvani, Polly Adams, Hrishita Bhatt, Caroline Langrishe — Dist. : Atopia.

## LEMONY SNICKET'S A SERIES OF UNFORTUNATE EVENTS

À la base de ce film, on trouve un très grand succès littéraire d'une série de

livres d'aventures tragi-comiques écrite par Daniel Handler sous le pseudonyme de Lemony Snicket. Le scénariste, en adaptant les trois premiers volumes, accentue le caractère épisodique de la saga mais donne aux acteurs, spécialement à Jim Carrey, de la substantifique moelle pour construire leurs personnages. Les enfants, face à l'adversité, montrent solidairement un bel éventail de ressources et la réalisation au parfum expressionniste souligne le caractère d'humour noir de cette œuvre qui pourrait se trouver une place au côté des aventures de Harry Potter. (LC)

■ **LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE D'APRÈS LEMONY SNICKET** — États-Unis 2004, 115 minutes — Réal. : Brad Silberling — Scén. : Robert Gordon, d'après les romans de Lemony Snicket (Daniel Handler), *The Bad Beginning*, *The Reptile Room* et *The Wide Window* — Int. : Jim Carrey, Emily Browning, Liam Aiken, Kara Hoffman, Shelby Hoffman, Billy Connolly, Timothy Spall, Meryl Streep, Jude Law, Catherine O'Hara — Dist. : Paramount.

## MARIAGES!

Une mère pingre et pincée, son fils promis dans des plaisirs illicites la veille même de son mariage, d'autres membres des deux familles qui se sont allègrement trompés ou se trompent encore, un travesti dépassé par les événements... Ce ne sont là que quelques-uns des personnages colorés mais jamais caricaturaux (en tout cas, moins que ceux de *A Wedding* d'Altman) de cette tragicomique noce de province où l'on s'échange des vacheries bien senties, parfois sous forme de maximes ou de proverbes d'occasion. Dramatisation oblige, l'atmosphère bon enfant du début couve une crise qui fera grincer bien des dents. Malgré une fin plutôt convenue, *Mariages!* est une œuvre

Ocean's Twelve

The Phantom of the Opera

Meet the Fockers



à l'humour lucide, portée par une réalisation alerte et des acteurs formidables. (DD)

■ France 2004, 101 minutes — Réal. : Valérie Guignabodet — Scén. : Valérie Guignabodet — Int. : Mathilde Seigner, Miou-Miou, Lio, Didier Bezace, Jean Dujardin, Catherine Allégret. — Dist. : Alliance.

## MEET THE FOCKERS

Dans le premier volet (*Meet the Parents*), deux protagonistes se rencontrent pour discuter d'un certain mariage. L'entente entre Gaylord Focker (Ben Stiller) et Jack Byrnes (Robert De Niro) est douteuse. *Meet the Fockers* remet ça. Une première rencontre officielle entre les familles des futurs époux tourne presque à la catastrophe. Oui, l'idéologie divergente entre les Fockers et les Byrnes se prête bien à la comédie, mais l'humour y est trop peu raffiné pour marquer la mémoire. Malgré les efforts de Dustin Hoffman et de Barbra Streisand, on regrette la surprise que fut *Meet the Parents*. (AM)

■ L'AUTRE BELLE-FAMILLE — États-Unis, 2004, 115 minutes — Réal. : Jay Roach — Scén. : John Hamburg, James Herzfeld — Int. : Robert De Niro, Ben Stiller, Dustin Hoffman, Barbra Streisand, Blythe Danner, Teri Polo, Owen Wilson — Dist. : Universal.

## OCEAN'S TWELVE

On remet ça. Tout le casting est réuni pour cette suite inutile et combien forcée. Après avoir revampé à merveille un film banal des années 60 avec *Ocean's Eleven*, Steven Soderbergh se contente de s'auto-parodier avec cette mise en scène artificielle et tape-à-l'œil. Les récents succès du cinéaste (*Full Frontal* et *Solaris*) expliquent sans aucun doute la raison de voir celui-ci s'investir à nouveau dans une telle commande. Si l'immense

brochette de vedettes prend un plaisir fou à parcourir les grandes métropoles de la planète, le spectateur s'amuse beaucoup moins à suivre leurs péripéties redondantes. (PG)

■ LE RETOUR DE DANNY OCEAN — États-Unis/Australie 2004, 125 minutes — Réal. : Steven Soderbergh — Scén. : George Nolfi — Int. : George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts, Catherine Zeta-Jones, Andy Garcia, Matt Damon — Dist. : Warner.

## THE PHANTOM OF THE OPERA

Une seule question s'impose après avoir vu *Le Fantôme de l'opéra*, version cinématographique de la célèbre comédie musicale de Andrew Lloyd Webber : s'agit-il vraiment d'une adaptation ? Même si le réalisateur Joël Schumacher fait voler sa caméra un peu partout dès les premières minutes du film, afin sans doute de se convaincre qu'il a le talent requis pour s'affranchir un tant soi peu de la théâtralité convenue de l'entreprise, force est d'admettre qu'il demeure trop attaché au matériau de base. Résultat : tout le maniérisme outrancier de l'œuvre de Webber, impressionnant sur scène, se trouve appauvri par le regard terne d'un cinéaste incapable de faire preuve d'inventivité. On se lasse rapidement des poses affectées et des répliques sentencieuses des acteurs, le manque de psychologie des personnages interdit toute sympathie et les passages chantés ne viennent que trop rarement susciter l'émotion. (AV)

■ LE FANTÔME DE L'OPÉRA — États-Unis 2004, 143 minutes — Réal. : Joel Schumacher — Scén. : Andrew Lloyd Webber, Joel Schumacher, d'après le roman de Gaston Leroux — Int. : Gerard Butler, Emmy Rossum, Patrick Wilson — Dist. : Warner.

## RACING STRIPES

Le film sportif sert depuis longtemps, spécialement à Hollywood, d'illustration

au dépassement de soi, comme par exemple dernièrement, *Seabiscuit*, dans le domaine équestre qui nous intéresse ici. La ferme peut aussi servir de microcosme métaphorique à la société, comme l'a montré George Orwell dans son œuvre *Animal Farm*, et l'anthropomorphisme est depuis longtemps une des bases des films animaliers. Cette fantaisie pour enfants n'atteint malheureusement ni dans son histoire d'humains ni dans sa représentation des animaux doués de la parole, les qualités qui avaient fait de *Babe* un si grand succès. L'humour est, de plus, assez souvent de bas étage. (LC)

■ ZIGZAG : L'ÉTALON ZÉBRÉ — États-Unis 2005, 84 minutes — Réal. : Frederik Du Chau — Scén. : David Schmidt — Int. : Bruce Greenwood, Hayden Panettiere, Wendie Malick, M. Emmet Walsh — Voix : Frankie Muniz, Dustin Hoffman, Whoopi Goldberg, David Spade, Joe Pantoliano, Mandy Moore — Dist. : Warner.

## SEX IS COMEDY

Tant de porter (avec peine) l'art de la provocation à son sommet, Catherine Breillat a voulu se filmer sur le tournage d'un de ses films. Et voici une production en train d'être tournée sous nos yeux, un film de Breillat, avec sa dose de sexualité débordant de partout, ses cris d'alarme exagérés et ses appels désespérés à plus d'indulgence de la part de ses détracteurs. Hum ! Pour qui cherche du Breillat dans *Sex is Comedy*, il faudra patienter jusqu'aux dernières minutes... pour déchanter tout aussitôt. Et que vient faire la belle Anne Parillaud (par ailleurs — et heureusement — trop touchante pour ressembler à sa patronne) dans cette galère ? (ME)

■ France/Portugal 2002, 94 minutes — Réal. : Catherine Breillat. — Scén. : Catherine Breillat. — Int. : Anne Parillaud, Grégoire Colin, Roxane Mesquida, Ashley Wanningner — Dist. : Alliance.

Sex is Comedy

She Hate Me

White Noise



Tristan



Zelary

## SHE HATE ME

« Quel lien y a-t-il entre votre implication dans le scandale de la firme pharmaceutique et celui d'avoir mis en cloque dix-neuf lesbiennes désespérées ? » demande le juge au personnage interprété par Anthony Mackie. « Aucun », répondra-t-il impunément après deux heures de projection. Pas étonnant alors que, le cul entre deux chaises (thriller politique et comédie de mœurs), Spike Lee oublie distraitement d'y asseoir sa réputation de cinéaste engagé et intelligent, laissant plutôt ici l'espace vacant pour de pénibles divagations — dignes d'un clochard philosophe — sur l'éthique, l'injustice et l'hypocrisie crasse des grandes sociétés. Suivra un passage à vide bien ennuyant sur ses nouvelles théories amoureuses. (PD)

■ États-Unis 2004, 138 minutes — Réal. : Spike Lee — Scén. : Spike Lee, Michael Genet. — Int. : Anthony Mackie, Kerry Washington, Woody Harrelson, Ellen Barkin, Monica Bellucci, Jim Brown, John Turturro, Q-Tip, Brian Dennehy, Ossie Davis. — Dist. : Atopia.

## TRISTAN

La femme flic n'est plus un sujet neuf ; rappelons-nous seulement le film éponyme d'Yves Boisset, qui date de 1979. Mais Philippe Harel ne traite pas ce sujet dans une optique crypto-post-féministe, et ça aussi c'est peut-être un signe des temps. L'insensibilité affective de la jeune commissaire Barsac (étonnante Mathilde Seigner, si sensuelle dans *Mariages!*) l'amène sur de fausses pistes. Mal conseillée par une psychopathologiste confuse, Barsac se persuade de la culpabilité d'un libraire (un ersatz de son père, passionné par les livres) dans une affaire d'incitations au suicide qui se révélera non fondée. De film en film, Philippe Harel change de reg-

istre, sans jamais toutefois se laisser aller à la démesure. La mise en scène reste sage (peut-être trop?). Personnel et intimiste avec *La Femme défendue*, caustique avec *Les Randonneurs*, Harel, grâce à son scénariste Olivier Dazat, a réussi ici à désamorcer une intrigue policière de manière inédite. (DD)

■ France 2003, 100 minutes — Réal. : Philippe Harel — Scén. : Olivier Dazat — Int. : Mathilde Seigner, Jean-Louis Loca, Nicole Garcia, Michel Duchaussoy. — Dist. : Christal.

## WHITE NOISE

« Les morts essaient de communiquer avec vous », *dixit* la publicité. D'accord, on veut bien, mais encore faut-il ne pas oublier dans l'empressement de nous refiler toutes les pages du scénario. Reçues, ça justifierait du moins le nombre ahurissant de couleuvres avalées par Michael Keaton. Syntonisant en criant bêtement ciseau la bande « Au-delà-FM » pour papoter avec sa femme décédée, et constamment au parfum de données qui nous échappent, le personnage de Keaton n'arrivera jamais à dégraisser des motivations obscures, se contentant de fonder son jeu sur une suite de prises de tête entre les mains. Irrecevable. (PD)

■ INTERFÉRENCES — États-Unis / Canada / Angleterre 2005, 101 minutes — Réal. : Geoffrey Sax — Scén. : Niall Johnson — Int. : Michael Keaton, Chandra West, Deborah Kara Unger, Ian McNeice, Sarah Strange, Nicholas Elia — Dist. : Universal.

## ZELARY

Zelary, c'est le nom d'un village montagnard où se réfugiera Eliska (irréprochable Ana Geislerová), une jeune infirmière tchèque résistante, en compagnie d'un paysan, Joza, auquel elle sauva la

vie par transfusion. Pistée par la Gestapo, elle devra y changer d'identité, y subir les traditions ancestrales, mais pire encore — ragots villageois obligent —, y prendre à contrecœur comme époux le paysan. Zelary (nomination à l'Oscar du meilleur film étranger en 2004) ne va pas sans afficher quelques similarités avec le Léa de Ivan Fila dans son illustration romanesque d'une liaison contraignante. Bizarrement, une grande part du charme de l'œuvre découle de son principal défaut : un classicisme assuré. (PD)

■ République tchèque/Slovaquie/Autriche 2003, 148 minutes — Réal. : Ondrej Trojan — Scén. : Petr Jarchovsky, d'après la nouvelle *Jozova Hanule* de Kvetta Legátová. — Int. : Ana Geislerová, György Cserhalmi, Jaroslava Adamová, Miroslav Donutil, Jaroslav Dusek, Iva Bittová. — Dist. : Mongrel.

Simon Beaulieu (SB)

Luc Chaput (LC)

Denis Desjardins (DD)

Patrice Doré (PD)

Maurice Elia (ME)

Pascal Grenier (PG)

Antonin Marquis (AM)

Carl Rodrigue (CR)

Charles-Stéphane Roy (CSR)

Alain Vézina (AV)